

PROCHAINEMENT



DUO EN VITRINE – (Re)création Québec

Du 26 au 28 octobre à 13h, 14h et 15h (durée 20 min)

Passage de la Bourse 14 - gratuit

Originale, cette performance québécoise alliant théâtre et danse nous invite à découvrir des duos amoureux dans les vitrines du centre-ville ! Sur une trame sonore constituée de témoignages d'amoureux.ses carolos, les comédiens occupent l'espace et jouent avec les spécificités du lieu pour donner vie à ces histoires d'amour « made in Charleroi ».

PIMP YOUR DAY ATOUR DE DUO EN VITRINE

Dimanche 29 octobre de 10h à 18h à L'Ancre

Gratuit - Inscription obligatoire : mediation@ancre.be

Journée créative et réflexive autour de l'amour, du couple et de la modernité ! Arpentage du livre de Mona Chollet *Réinventer l'amour*, écriture rocambolesque de contes amoureux et innovants, lectures publiques et passionnées autour de livres romantiquement révolutionnaires, détournement frénétique par le collage... Pour finir par un élixir joyeusement rassembleur !

PUISSANT.E.S

Du 14 au 16 novembre - 20h00 - L'Eden

Comment dire non aux injustices de la société quand on est ado ? Comment canaliser sa colère et dépasser l'impuissance ? Une fable mêlant musique, mouvement et mots sur fond de révolte et d'engagement ! Une proposition de L'Ancre en coprésentation avec l'Eden.

PIMP YOUR DAY ATOUR DE PUISSANT.E.S

Samedi 18 novembre de 10h à 18h à L'Ancre

Gratuit - Inscription obligatoire : mediation@ancre.be

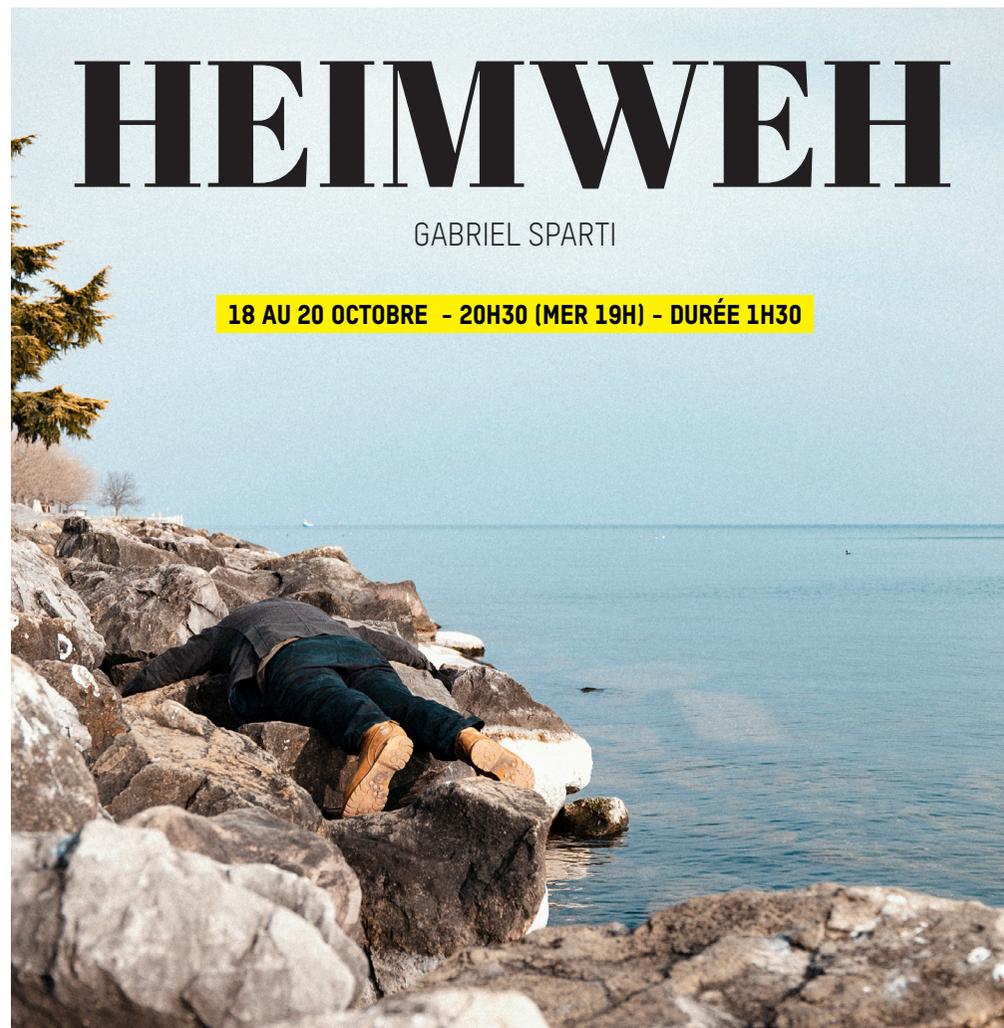
Journée créative et réflexive autour de l'engagement, de la militance et de l'art ! En quoi le plaisir collectif peut-il être émancipateur ? La journée se clôturera avec un concert et karaoké contestataire du Chant des cerises !

L'ANCRE - 122 RUE DE MONTIGNY - CHARLEROI - INFO@ANCRE.BE - 071 314 079 - WWW.ANCRE.BE

HEIMWEH

GABRIEL SPARTI

18 AU 20 OCTOBRE - 20H30 (MER 19H) - DURÉE 1H30



Mise en scène Gabriel Sparti | **Jeu** Donatienne Amann, Karim Daher, Alain Ghiringhelli, Orell Pernot-Borràs | **Ecriture collective** Gabriel Sparti, Yann-Guenn Basset, Donatienne Amann, Karim Daher, Alain Ghiringhelli, Orell Pernot-Borràs | **Création lumière et sonore** Nora Boulanger-Hirsch | **Scénographie** Mathilde Cordier | **Costumes** Solène Valentin | **Dramaturgie** Yann-Guenn Basset | **Regard dramaturgique** Léa Romoli | **Répétiteur pour les chants** Émile Schaffner, Yann Hunziker | **Construction de décor** Olivier Waterkeyn | **Collaborateur artistique aux premières étapes de travail** Arthur Aurick | **Production déléguée** Les Halles de Schaerbeek | **Coproduction** L'ANCRE - Théâtre Royal, Le Manège Maubeuge - Scène Nationale Transfrontalière, Le Vent des Signes | **Soutien** E.S.A.C.T. Conservatoire Royal de Liège, Théâtre de l'Elysée, Association Encène / ENS Lyon, Théâtre de L'Oriental, Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier, Théâtre Sorano . Le spectacle a bénéficié d'une bourse de Théâtres & Publics ainsi que d'une bourse de recherche de la Fédération Wallonie Bruxelles. | **Remerciements** Jean-Pierre Amann, Christophe Balissat, Françoise Bloch, Clara Christophe, Marthe Degaille, Gousse Francfort, Loris Gomboso, Hans-Ulrich Jost, Justine Lequette, Jean-Philippe Michaud, Olivier Neveux, Antoine Palévody, Quentin Pfiffelmann, le Quai 41, la famille Sparti, Fred Vallotton. Un remerciement tout particulier à Dan Buchler | **Photo et teaser** Gabriel Murisier.



Note d'intention du metteur en scène

J'ai quitté la Suisse à vingt ans pour échapper à quelque chose que je ne comprenais pas, sous l'effet d'une sorte d'intuition, d'un instinct de survie. Dans le fond, j'ai quitté l'empêchement mythique d'un imaginaire glorifiant la Suisse, la seule, l'unique, la calme, la belle, l'innocente, la consensuelle. Tout ce que j'ai fui est revenu m'obséder. Comme un besoin de comprendre mon héritage, ma structure, ma condition, et d'en faire autre chose qu'une simple réflexion personnelle.

Un jour, assis au bord du lac, sur la côte magnifique de la Riviera, je regardais les gens passer une pensée m'est venue : « Il y a vraiment quelque chose qui cloche. » C'était trop beau. Les gens flânaient mais semblaient jouer. Ils étaient sans souci mais semblaient mentir. Ces montagnes éblouissantes de pureté voulaient m'empêcher de penser quelque chose. Qu'en est-il de l'obscénité du pays qu'elles encadrent ?

« Éduqués à mort », ces corps policés par une idéologie des « petites sagesses », du « bien-

être » du « savoir-vivre » et de la « correction » refoulent jusqu'à déperir toute possibilité d'en finir ou de déborder. Le citoyennisme moral confine à l'anesthésie. Au « trop de réalité » décrié par Annie Le Brun il y a vingt ans répondrait aujourd'hui un tranquillisant « trop d'éducation », affaire d'une Suisse toujours à l'avant-garde de l'austérité mortifère. Nous écrivons ce spectacle dans le sillage ou l'ombre portée de *Mars* de Fritz Zorn, romancier zurichois qui, à trente-quatre ans et sur son lit de mort, accusait une nation entière d'avoir naturellement provoqué son cancer.

J'ai le fantasme de pouvoir faire éprouver, grâce au plateau, la gêne de ces corps poussés à l'extrême limite du conformisme et de la retenue. Ceci pour instiller une question : que nous raconte cet apparent état de fait ?

Je cherche un endroit de tension entre espoir de l'évènement et non-évènement. Le fil narratif se tisse sur des esquisses d'actes ou de discours empêchés. Rien n'advient jamais chez ces Figures* qui échafaudent une machine à annuler tout intérêt mais qui, par cet acte de refoulement, trahissent leur stratégie et inquiètent l'Étranger comme les spectateur-ices. Un tel degré de platitude intrigue au point de susciter des états de concentration et de curiosité intenses dans le public. En pure perte : il s'agit de travailler dans cet aller-retour entre le désir obsédant d'en apprendre plus et la déception constante face à qui n'a rien à dire ou ne peut rien avouer.

L'humour est ici central pour nous ; un humour moqueur, amoral. Nous partons de l'évidence du rire – son énergie nerveuse – plutôt que



d'explications articulées et de discours au premier degré. L'impossibilité d'une conclusion explicite ou édifiante est un état de fait ironique (et tragique) : aucune solution au refoulement suisse ne nous apparaît. Ce constat nous est notamment inspiré du travail de l'historien Hans Ulrich Jost : il nous impose d'utiliser la dérision comme ultime moyen d'aveuglement conscient.

Sur le plateau, l'auto-censure et le désir de consensus sont poussés à un paroxysme insupportable. De là naît un état de tension chez les spectateurs, sciemment entretenu par les Figures : celles-ci jouent et déjouent l'attente nerveuse d'un aveu, d'une prise de parole substantielle. Par leurs diversions perverses et feutrées, elles s'échappent perpétuellement.

Ce jeu trop petit, contraint, noyé par un trop-plein de douceur et de politesse crée un comique de crispation transformant lentement, à l'usure, les rires en frustration. Le public intègre tant bien que mal l'inéluçabilité de la situation.

* ces autochtones interrogés dans la pièce.



GABRIEL SPARTI Mise en scène et écriture

Gabriel Sparti entre en 2015 à l'ESACT à Liège. Il y entame un premier travail d'écriture à l'occasion de l'exercice « carte d'identité » conduit par Philippe Laurent qui sollicite les moments où sa petite histoire croise la grande histoire. À sa sortie de l'école, il travaille en tant qu'acteur sur une étape de travail du projet *Points de rupture* de Françoise Bloch. À partir de janvier 2020, il est à l'ESACT d'abord sur le projet *Carte d'identité*, dirigé par Isabelle Urbain, ensuite sur un Pasolini dirigé par Isabelle Gyselinx. Son seul en scène issu de l'exercice « carte d'identité » a été finalisé et présenté en janvier 2022 à l'espace MAGH à Bruxelles. *Heimweh / Mal du pays*, sa première mise en scène, a été présentée en mai dernier aux Halles de Schaerbeek.